

Construction identitaire dans *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar

Samir Messaoudi
Doctorant, Université d'El Tarf



Synergies Algérie n° 16 - 2012 pp. 109-116

Résumé : Partant de l'idée selon laquelle tout texte littéraire porte dans ses mailles une quête d'identité, nous proposons une contribution sur la question identitaire dans un texte « francophone », à savoir : *Les nuits de Strasbourg* d'Assia Djébar. Notre intérêt s'est porté sur la quête de l'héroïne du roman d'une nouvelle identité, et, la construction de celle-ci en impliquant une autre, la question à laquelle nous avons essayé de répondre est la suivante : l'altérité permet-elle la construction d'une identité individuelle ?

Mots-clés : Identité - Altérité - Mémoire - Assia Djébar - Texte francophone.

Summary: Based on the idea that every literary text is in its meshes a quest for identity, we propose a contribution on the issue of identity in a text «Francophone», namely: *The nights of Strasbourg* Assia Djébar. Our interest has focused on the quest of the heroine of the novel of a new identity, and the construction of it by involving the other and by a constant recourse to memory. In doing so, our question is: does it allow otherness to build an individual identity?

Keywords: Identity - Otherness - Memory - Assia Djébar - French - Language Text.

المخلص: واستنادا إلى فكرة أن كل نص أدبي يتطرق إلى قضية البحث عن الهوية، نقترح مساهمة في مسألة الهوية في النص "الفرنكوفوني" و بالذات : "اليالي ستراسبورغ" لآسيا جبار. وقد ركزنا اهتمامنا على بحث بطلة الرواية على هوية جديدة، وبناءا عليه من خلال إشراك الأخر واللجوء المستمر إلى الذاكرة في القيام بذلك، سألنا هو : هل يسمع الأخر ببناء الهوية الفردية؟

الكلمات المفتاحية: الهوية والغيرية - الذاكرة - آسيا جبار - والنص الفرنسي.

L'un des espaces d'expression où la question identitaire pourrait être posée avec acuité est la littérature. Celle-ci en fait souvent une des thématiques essentielles qui hantent les romanciers. Bien qu'elle soit une création littéraire, l'œuvre romanesque chez maints auteurs nous permet de lire entre ses mailles l'importance des problématiques inhérentes au moi. Les travaux de théoriciens et philosophes, tel que Paul Ricœur, nous montrent que l'écriture est souvent un lieu où le scripteur s'interroge sur son identité.

Les littératures dites « francophones », à travers le parcours romanesque de quelques romanciers, nous montrent bien cette place primordiale accordée au fait identitaire. La littérature maghrébine d'une manière générale et algérienne en particulier, d'expression française post-coloniale, a réservé un traitement particulier aux questions de soi. Après l'indépendance, l'une des questions les plus intrinsèques qui se posait pour ces sociétés, à peine sorties du joug colonial, est celle du devenir identitaire, impliquant à la fois la collectivité et l'individu. C'est dans ce contexte que les écrivains, par le biais de l'écriture, ont pris en charge les nouveaux (??) qui s'imposent à ces jeunes sociétés dont l'individu est partie prenante.

A cet effet, on peut citer comme exemple les écrits littéraires de la romancière algérienne Assia Djebar. Les différents textes témoignent du souci de l'auteure pour les questions d'appartenance et de « l'origine ». Dans ce sens, elle écrit que ses textes se particularisent par une « *quête personnelle, tout autant que collective* ». (1999 : 107). Un de ses romans qui a beaucoup attiré notre attention et qui nous a semblé le plus être traversé par la problématique identitaire est *Les nuits de Strasbourg*. Le texte en question, est apparu dans les années 90; une période cruciale de l'Algérie indépendante. Elle est marquée par la violence (intégriste en particulier) et l'exil de ses intellectuels. C'est dans ces conditions socio-historiques que l'œuvre est apparue.

Ce qui caractérise ce récit, c'est son appartenance à une écriture dite « féminine ». Tout en sachant que cette appellation ne fait pas consensus, remise en question qu'elle est par certains critiques, il n' en reste pas moins que l'acte d'écrire chez les femmes du Sud, issues de sociétés dites « traditionnelles » (la prégnance de la tradition), est en soi un acte qui sort de l'ordinaire. De fait, il véhicule toute une symbolique.

Le texte est travaillé par les thématiques de l'exil, de l'altérité et de la mémoire. Tous ces éléments semblent avoir comme réceptacle l'identité. Ces sujets développés dans l'œuvre, ne font pas le lien direct avec la situation socio-historique qui prédomine dans le pays à l'époque. Ce qui nous intéresse en premier lieu dans l'œuvre c'est la conception que se fait l'auteure de l'identité. Celle-ci est évoquée par le parcours, voire la quête de l'héroïne, Theldja.

Dans notre contribution, nous allons mettre en exergue la place de la quête identitaire dans le roman. Nous allons nous appuyer dans notre investigation sur les concepts de P. Ricoeur : l'identité en tant que *mêmeté* et *ipseité*. Avant de commencer notre analyse, nous avons pensé qu'il serait utile de rappeler la spécificité du concept, notamment sa complexité.

L'identité : un concept complexe

Comme tout concept complexe, celui de l'identité reste insaisissable à chaque fois qu'on essaie de le « définir ». Il a souvent fait l'objet de redéfinitions de plus en plus problématiques qui font que son essence n'est jamais figée. Le domaine qui nous intéresse ici, est celui de littérature. Dans celle-ci, on peut noter qu'il a fait l'objet d'études, et ce par des théoriciens tel que Paul Ricoeur. L'auteur fait la distinction entre deux types d'identité, en tant que *mêmeté* et *ipseité*. La conception ricoeurienne défend l'idée selon laquelle le pôle *idem* est caractérisé par l'immutabilité dans le temps, tandis que le pôle *ipseité* œuvre au changement, au différent. Il y a là deux modes différents d'inscription dans la temporalité, indissociables, qui constituent l'identité du sujet.

Les nuits de Strasbourg, nous interpelle par l'importance accordée par l'auteur au « je ». Celui-ci est très affiché. Il est dans la plupart des cas narrateur et personnage. Cette instance énonciative représente l'identité individuelle de l'héroïne principale du roman, Theldja. On s'aperçoit donc que la question de soi dans le récit est « esthétisée » par le « je ». Néanmoins, elle n'est pas « arrêtée » ou « déterminée » dans le texte, d'où son évolution et son mouvement qui dénotent aussi une quête. Les différents déplacements de celle-ci dans la ville (Strasbourg) sont le signe d'une quête d'origine perdue qui se traduit dans le roman par des réminiscences. L'intrusion de la mémoire permet au sujet fictif de rester en contact avec le passé, et, partant avec le pays d'origine. Celui-ci est réactualisé à chaque fois que Theldja se trouve face à l'autre, représenté par François. Dans cet ordre d'idée, nous dirons que la rencontre avec l'autre déclenche une certaine dynamique identitaire. En effet, les différentes rencontres de Theldja et François sont d'abord la rencontre de deux identités différentes. On constate, par ailleurs, qu'à chaque fois que l'un se trouve face à l'autre, c'est la mémoire qui est convoquée. A l'exemple de cette scène qui nous montre l'héroïne (Theldja) en train de se remémorer (quoi ??) après avoir rencontré son *alter ego* (François). Ici la mémoire est avant tout un pan de l'identité personnelle. Son intrusion dans les différentes rencontres des protagonistes est un signe de la dynamique identitaire mise en œuvre.

Par ailleurs, cette altérité des deux personnages permet une interrogation sur soi. De fait, l'identité du sujet semble « bousculée » par la rencontre de l'autre, de celui qui est différent de soi. Le texte abonde en matière d'interrogations des protagonistes sur leur « origine ». On a l'impression que le sentiment d'être « étranger à soi-même » (Kristeva, 1988 : 9) ressurgit à chaque rencontre.

En effet, les différentes déambulations de Theldja, traduisent son malaise d'exilée, l'on peut parler aussi d'un malaise identitaire. Dans cette errance permanente, elle se trouve aux prises avec un passé chargé de souvenirs. Ces derniers appartiennent à son pays d'origine mais aussi à ceux de son enfance.

A. Djebar, met en texte une héroïne qui représente à la fois une identité collective et individuelle. La première renvoie à un pays, une culture, et une langue ; elle est représentée comme un *idem* (*mêmeté*) car elle est statique. La deuxième concerne l'identité individuelle que représente le personnage, celle qu'on peut considérer, en reprenant le mot de P. Ricoeur, comme *ipséité*, l'identité narrative. Cette dernière est changeante. Tirillée entre les deux rives, deux mémoires, le vrai défi pour Theldja est de construire sa propre identité.

Les différentes rencontres, entre les différents protagonistes qui défilent dans le récit constituent une forme d'altérité, laquelle crée une dynamique identitaire. De fait le processus identitaire implique l'altérité.

L'altérité ou la dynamique identitaire

Ce qui caractérise *Les nuits de Strasbourg*, c'est la récurrence de la figure du couple, constituée de deux individus appartenant à deux cultures différentes. La rencontre de ces deux individualités constitue une forme d'altérité. Celle-ci selon Jodelet « concerne une caractéristique affectée à un personnage social (individu ou groupe) » (2005 : 25). On peut rappeler ici que la notion « d'autre » vient du latin *alter*. Par ailleurs, il est à

signaler qu'elle a un lien avec la mêmété (Ricœur), autrement dit, elle se définit comme le « même » qui pourrait être une personne, un état ou une chose. En d'autres termes, nous convenons de dire que l'altérité présuppose l'identité. On ne peut parler de l'une sans l'autre. D'un point de vue théorique, elle suppose qu'elle s'oppose à l'identité en impliquant la différence. On peut ajouter aussi qu'elle engage une dialectique avec le même. Cela dit, toute altérité permet l'émergence de l'identité. En ce sens Marc Augé écrit : « *C'est toujours la réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire* ». (1994 : 84).

Le propos de l'auteur nous suggère que l'altérité est indispensable à l'émergence de l'identité. Dans le récit, les différentes rencontres des différents couples déclenchent une dynamique identitaire. Nous avons ici l'exemple de Theldja et François. Par ailleurs, on peut noter dans plusieurs séquences du texte, rapportant leur rencontre, une « altération » de l'identité de chacun.

Les différentes rencontres entre les protagonistes (Theldja et François), se font à la fois par les mots et le corps, l'érotisme. Celui-ci leur permet de fusionner. Le contact charnel, se fait indépendamment de leurs dissemblances. Il permet de transcender les « malentendus » qui pourraient être engendrés par le langage (problème de communication linguistique), ou par ceux inhérents à l'Histoire ; zones d'ombres, (la guerre coloniale). Ici l'érotisme permet le rapprochement de deux personnes indépendamment des obstacles créés par les vicissitudes de l'Histoire dont on peut citer ici la guerre coloniale.

En effet, le frottement des deux corps facilite l'entente, et dissipe le sentiment « d'étranger » que peut éprouver chacun des protagonistes. Par ailleurs, outre le contact physique, la rencontre érotique des deux sujets fictifs traduit tout simplement une quête d'identité (une quête par la voie du corps).

L'importance de la rencontre de François avec Theldja, consiste dans le fait qu'il s'est libéré de son passé (le refoulé). Celui-ci l'a empêché de connaître une partie de lui-même ; il se sentait « étranger » à soi-même. Sa rencontre avec l'autre lui a permis de se « découvrir ». En d'autres termes, l'altérité permet non seulement la rencontre de l'autre, mais aussi avec soi-même. En ce sens Kristeva écrit : « *Etrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée de notre identité, l'espace qui ruine notre demeure, le temps où s'abîment l'entente et la sympathie* ». (1988 : 9).

On peut convenir que ce sentiment « d'étranger » est vital pour la personnalité des deux personnages. A cet effet, un passage dans le roman nous montre cette envie d'errance qui procure le sentiment d'être étranger :

« *Pourquoi ? Peut-être une façon de lui faire sentir, chaque soir, qu'il doit devenir nomade ! Sans attaches, comme moi, mais dans sa propre ville, celle de son passé, celle où il travaille !* » . (p. 108).

Dans ce syntagme narratif on peut noter l'importance du nomadisme chez Theldja. L'errance permet au couple : Theldja et François, de fuir le poids d'un passé chargé de souvenirs inhérents à l'enfance et à la guerre, mais aussi de les remettre sur la voie de la quête identitaire, laquelle est illustrée par les innombrables réminiscences.

Ce faisant, l'auteure prend distance, de par le recours à la mémoire, vis-à-vis de la question identitaire. Notons par ailleurs que le récit est parsemé de mots renvoyant à la recherche de « l'origine » : « chercher » (p. 280), « la recherche » (p. 281), « quête » (p. 282).

Cela dit, la dynamique identitaire dans le récit s'apparente à une quête de soi. La situation dans laquelle se trouve la protagoniste, c'est-à-dire sa perte de repères et son égarement dans les méandres de l'histoire, la condamne à revoir leur rapport à soi et à l'autre. Cette situation d'exil dans laquelle se trouve Theldja, lui permet de vivre des réminiscences qui lui rappellent son pays d'origine, ses proches, et son enfance. Toutes ces images constituent un pan de son identité.

Par ailleurs, le cas de l'héroïne du roman, qui reste une fiction, pourrait être extrapolé à l'expérience de l'émigration algérienne de la période postcoloniale. Cette frange de la société, qui a choisi le chemin de l'exil, a transgressé, de par son choix - s'installer dans un pays étranger en épousant ses valeurs - l'appartenance à une certaine identité algérienne. Son émigration traduit sa quête de nouvelles valeurs qui surpassent certains référents (langue, religion). De ce fait, pour ces expatriés, se voit (re)construire une identité qui se veut en rupture avec celle adoptée par la communauté d'origine.

La déterritorialisation des différents personnages du récit, dont la plupart sont en situation d'exil, leur a procuré le sentiment d'étrangers (étant donné qu'ils se trouvent dans une terre étrangère), et d'altérité. Les personnages comme Theldja, Eve, Hans, vivent loin de leur pays natal. Cette situation leur a permis de penser autrement leur appartenance et, par conséquent, leur identité. Bien qu'ils aient fait rupture avec leur communauté et leur culture d'origine, cette séparation est accompagnée de troubles inhérents à une mémoire en fragments. Celle-ci se manifeste d'une manière discontinue, en fonction des situations dans lesquelles se trouve le sujet fictif. Par ailleurs, nous pouvons noter que la mémoire concerne celle du pays (collective), et celle de l'enfance (individuelle). Cette binarité renvoie dans le roman à une identité collective et individuelle.

De l'identité collective à l'identité individuelle

Le fait le plus remarquable dans la manière avec laquelle se déclenche la dynamique identitaire dans le récit est l'exaltation d'une identité individuelle. Celle-ci prend forme dans le texte par la posture de personnages tels que François et Theldja. De par leur appartenance à une collectivité - avec tout ce qu'elle véhicule comme référents - ils représentent des individualités. Celles-ci se font remarquer dans le texte par l'utilisation du « je » et l'adoption des codes culturels de l'autre. On peut penser ici à Theldja, qui s'exprime dans la langue de l'autre. Cette « subjectivité » affichée, leur a permis de se démarquer du groupe socio-culturel auquel ils appartiennent. Ce faisant, ils transgressent l'identité qu'ils sont censés représenter.

Les nuits de Strasbourg est un récit de la quête de soi. L'œuvre d'Assia Djébar, d'une manière générale, témoigne de cette quête. Néanmoins, on ne peut pas ignorer la recherche d'une identité collective. Celle-ci imprègne les écrits de l'auteure, comme nous le montre si bien l'un des entretiens qu'elle a accordé à un journal, et que nous avons évoqué précédemment, où elle affirme que ses romans sont : « *quête personnelle, tout autant que collective* ». (1999 : 107).

De ce fait, on peut convenir que les deux quêtes dans les écrits de l'écrivaine d'une manière générale et dans *Les nuits* en particulier, sont étroitement liées. Bien que l'auteure ne semble pas - par le biais du sujet fictif - avoir manifesté une nostalgie pour une identité nationale qui pourrait s'avérer avec le temps insuffisante ou en manque de légitimité. A cet effet, la nécessité de construire sa propre identité s'impose. Car, avant tout, une identité ne peut pas se figer dans des référents souvent mythifiés ; elle doit évoluer ; elle est par essence évolutive. Le fait d'immigrer, et d'aller au-delà des frontières nationales, est en soi une transgression de son appartenance. Nous pouvons ajouter aussi, que le mérite de ces personnages - femmes surtout - établis loin de leur pays d'origine, consiste dans le fait qu'ils ont pris leur destin entre leurs mains en construisant leur « identité féminine ». Ce sont des sujets modernes car ils ont pu opérer une rupture avec leur communauté d'origine, et ce, sur le plan culturel.

Cette déterritorialisation traduit l'aspiration du sujet fictif à une nouvelle identité. Celle-ci ne peut pas être une rupture totale avec celle héritée du groupe social d'origine, mais une sorte de prolongement ou de renouvellement. Par ailleurs, à travers cette fiction, on ne peut pas ignorer la problématique à laquelle sont confrontées les sociétés postcoloniales et qu'on peut formuler ainsi : quelle identité, pour quelle société ? Cette question se pose d'une manière criante avec les indépendances. En héritant d'un système tribal, avec la décolonisation c'est l'état nation qui doit se construire.

A ce lien qu'on peut faire entre l'identité individuelle et collective, on peut ajouter un autre élément qui est celui de la figure féminine. Celle-ci a souvent occupé une place primordiale dans les textes de la romancière. Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, les écrits d'A.Djebar mettent l'accent sur la place de la femme dans une société régie par le patriarcat et la domination masculine. Dans ce contexte où la femme est reléguée au second rôle et à qui la parole est déniée, l'auteure veut faire entendre des voix féminines. Ce faisant, c'est l'identité féminine - telle qu'elle est représentée par Theldja dans *Les nuits* - que l'écrivaine essaie de construire. En somme, les mots clés qu'on peut retenir ici sont : identité et individualité. Nous allons voir dans la prochaine étape l'impact de la mémoire sur ces derniers.

Mémoire(s) et identité

Les nuits de Strasbourg est un récit sur la mémoire. Le texte est truffé de réminiscences. Celles-ci renvoient à l'enfance des protagonistes, et au passé de leur pays d'origine. Ils trouvent dans leur passé un ressourcement. Néanmoins, ces souvenirs s'apparentent à une obsession qui les hante dans leur vie quotidienne. Les rétrospectives permettent de se réapproprier un passé présenté sous forme de mémoire en fragments. Que ce soit Theldja, Irma ou Eve, ces femmes ont toutes une partie de leur histoire « là-bas » ; au pays natal (l'Algérie et le Maroc).

Par ailleurs, on peut noter que ces souvenirs qui taraudent les personnages sont à la fois collectifs et individuels. Les premiers renvoient au passé de toute une communauté et qui touche indirectement le sujet fictif, car celui-ci fait partie du groupe social. Souvent, ces réminiscences - surtout ceux de Theldja - évoquent la guerre. On peut citer l'exemple de la guerre d'Algérie. Les deuxièmes concernent les souvenirs les plus intimes des personnages. On peut citer les réminiscences qui renvoient à l'enfance. Ici la mémoire vacille entre l'individuel et le collectif. Le sujet fictif se trouve ainsi aux

prises avec un passé où s'entrecroisent différents souvenirs (personnels et collectifs). En effet, les personnages, tels qu'ils sont mis en scène dans le récit, sont porteurs d'une mémoire personnelle et collective. Par ailleurs, on peut noter la tentation du personnage djebarien (par exemple Theldja) de se confondre avec d'autres mémoires appartenant à d'autres cultures. L'intérêt que l'auteure accorde aux brassages des mémoires et des cultures est justifié par le choix de la ville de Strasbourg. Une ville-carrefour.

Ce qu'on peut noter aussi dans ces réminiscences qui envahissent les personnages c'est le fait qu'elles leur permettent de se libérer. Vivre un souvenir du passé, du moins certains souvenirs, permet de vivre une catharsis. Le fait d'être confronté à son passé est primordial pour l'identité du personnage. Bien que certains souvenirs soient vécus d'une manière douloureuse, ou traumatique, il n'en reste pas moins qu'ils constituent des repères, de ce fait, on peut convenir qu'une identité se construit sur la mémoire. L'une des spécificités qui témoignent de la complexité du fait identitaire dans le récit c'est l'écartèlement que vivent la plupart des protagonistes. Ces derniers sont ballotés, de par leurs réminiscences entre deux rives, c'est à dire deux cultures et deux identités.

L'Entre-deux identitaire

On ne peut parler de l'identité dans *Les nuits* sans faire le lien avec la thématique de l'entre-deux. Celle-ci renvoie à deux rives différentes de par la langue, la culture, etc. La plupart des protagonistes du roman vivent entre deux identités culturelles. Cette ambivalence a fait d'eux des sujets écartelés, à l'exemple de l'héroïne Theldja, qui vit un chassé-croisé entre la France et l'Algérie. Dans le texte, ce lien est entretenu par le biais de la mémoire. Par ailleurs, cet entre-deux pourrait être compris comme une richesse. Néanmoins, cela ne se fait pas sans un certain effet sur le sujet.

Cet entre-deux confère à l'écriture une dimension transnationale qui la distingue d'une littérature dite « d'enracinement » et « d'ancrage » dans un espace qu'on appelle communément national. Le choix d'un cadre spatial supranational traduit le choix de l'auteure pour une « littérature de migration »¹.

Conclusion

Le fait identitaire, tel qu'il est rapporté et esthétisé dans le roman, et ce par le biais de la fiction et de la mise en scène de sujets fictifs, est loin d'être quelque chose d'inné qui s'acquiert par essence. Il est toujours en mouvement ; il se construit en suivant les vicissitudes de l'histoire. Les rencontres, l'altérité, la mémoire, sont des éléments capitaux dans l'édification de l'identité du sujet.

L'une des idées essentielles qu'on peut retenir du récit djebarien, est le refus de la définition de l'identité par l'origine. Le fait identitaire n'est pas seulement quelque chose de collectif, c'est-à-dire appartenant à une communauté donnée partageant la même langue, la même culture et les mêmes valeurs. Il est aussi individuel. Le sujet construit son individualité. Cette « distinction » du groupe fait de lui un personnage authentique et libre. Surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet féminin issu d'une société dont l'idée de nation en tant que groupe social est inspirée du texte sacré, lequel bannit toute expression du « je ». Tel est le message que semble vouloir nous transmettre l'écrivaine.

Notes

¹ Nous entendons par littérature de la migration, les textes fictionnels écrits par des auteurs qui racontent leur expérience d'émigration dans les pays où ils se sont installés.

Bibliographie

Augé, M. 1994. *Le sens des autres*. Paris : Fayard.

Djebar, A. 1997. *Les nuits de Strasbourg*. Paris : Seuil,

Djebar, A. 1999. *Le roman maghrébin francophone*, Paris, Albin Michel. p. 107.

Jodelet, D. 2005. *Formes et figures de l'altérité*. In Margarita Sanchez-Mazas et Laurent Licata. *L'Autre : Regards psychosociaux*, chapitre 1, pp. 23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, 416 pp. Collection : Vies sociales.

Kristeva, J. 1988. *Etrangers à nous-mêmes*. Paris : Fayard,

Moura, J-M. *Littérature francophone et Théorie Post-coloniale*. Paris : PUF.

Ricoeur, P. 1990. *Soi-même comme une autre*. Paris : Seuil.